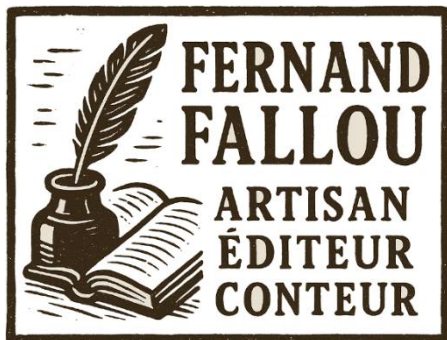


**RÉCIT - FANTASTIQUE**



**LE FANTÔME**

ISBN : 978-2-9555184-7-2

**Collection A6 V1**

**Numéro 6**

[contact@lotonome.fr](mailto:contact@lotonome.fr)

[fernand.fallou@lotonome.fr](mailto:fernand.fallou@lotonome.fr)

Site web : <https://www.lotonome.fr>



## **Le FANTÔME**

Le petit fantôme pleurait. Et sa tristesse contaminait l'endroit et tous les alentours.

L'herbe mouillée scintille comme des feux follets à perte de vue, dans la campagne déserte voilée de brume sous la lumière éclatante du disque d'or de la pleine lune. Des arbres aux branches flasques, fatiguées de contempler un ciel de nuages gris, gris comme les pierres usées d'une vieille église. Au cœur de cette scène silencieuse, le château se dresse, fier et impassible, tel un chevalier aux muscles tendus, prêt à affronter un ennemi invisible. Ses tours et donjons, ses chemins de garde et crémaillères, tout semble figé dans une attente solennelle.

Le pont-levis est relevé, la lourde herse plongée dans le sol, semble engourdie comme dans une veille fébrile. La riposte sera sans pitié.

Pas une ride sur la surface des douves et des marécages environnants.

Rien ne bouge. Le silence s'impose. La terre et tout ce qu'elle porte est immobile.

Alors son père et sa mère qui allaient mourir lui prirent chacun une main.

Le père prit la parole.

-- Nous arrivons au bout du cycle et nous allons te quitter alors que tu es encore bien jeune. Toi aussi, un jour, tu arriveras au bout du cycle.

Quoi qu'il se passe, tu ne peux mourir avant la fin du cycle. Mais fais bien attention à ce que jamais ton suaire ne soit coupé, ni par accident, ni par quelqu'un. Tu perdrais la possibilité de te déplacer et la possibilité d'être visible ou invisible selon ton gré.

Le père et la mère lui serrèrent la main tout juste un peu plus fort et disparurent. Ils disparurent matériellement.

Le petit fantôme se retrouva seul dans la coursive. Il resta seul très longtemps juste à cet endroit. Plusieurs jours, peut-être. Puis il erra de chemin de ronde en chemin de ronde, d'escaliers en colimaçon en couloirs interminables. Le chevalier soutenait sa peine en silence.

Nous sommes, vous l'avez compris, dans un vieux château hanté. Ce château, il est dans votre imagination, exactement comme vous le voyez. Dans l'endroit que vous voulez. L'Écosse, le nord de l'Écosse ! Là où le vent transporte les rumeurs du bruit des combats où tout se mélange, les cris de victoire et les cris de douleur des Irlandais, Anglais, Ecossais, ça n'a plus d'importance, chagrins et histoires d'amour se confondent dans la plainte des cornemuses. L'Écosse, oui ! C'est bien pour les histoires de fantômes.

Notre petit fantôme avait vraiment une très grande peine. La solitude et la douleur eurent raison de lui et il s'écroula dans un couloir au cœur de son errance.

Miss Margaret le trouva. Avec un flegme typiquement britannique, elle le ramassa et le mit dans le panier à linge, en faisant bien attention à ce que personne ne l'ait vu. Elle se demanda tout de même comment ce drap avait pu arriver là. Mais c'était là une question annexe. Ce drap sale n'était pas à sa place. Elle avait remédié à cette anomalie. Tout était dans l'ordre !

La femme de ménage le lava, le repassa, le plia et le rangea.

La femme de chambre le prit et fit le lit d'Élisabeth avec.

Élisabeth, c'était la petite fille du château. Elle avait onze ans.

La nuit venue, elle se coucha sur notre fantôme qui reprenait ses esprits

après tout ce que l'on venait de lui faire subir.

Tout d'abord, ce fut l'odeur, une odeur inconnue, une odeur indéfinissable, de jeunesse, de lait frais, comme le parfum des fleurs fragiles du printemps dont les pétales de toutes les couleurs s'envolent au moindre souffle de vent avec la légèreté d'un papillon. Puis la chaleur, douce, très douce de la jeune fille, rien à voir avec le soleil brûlant et insupportable de l'été. Rien à voir non plus avec tout ce qu'il avait connu jusqu'à ce jour. Les corps froids et poussiéreux à la peau tendue des ancêtres dans la crypte ou dans les catacombes. Tous les corps qui traînaient de-ci, de-là, dans les labyrinthes inextricables du cul de basse fosse et des oubliettes, dans le fond des eaux glacées des douves

nauséabondes et dans les marécages gluants. Non, ce corps-là avait une couleur extraordinaire, rose comme les nuages cardés qui s'éparpillent sur l'horizon, dans la lumière du soleil couchant d'un soir d'été. Il était chaud. Une chaleur bienfaisante qui ne brûle pas. Il sentait bon, une odeur lénifiante. Il se sentait rassuré d'être là. Il aurait pu partir, mais il resta.

Il était suaire. Il ne pouvait imaginer qu'elle pouvait être autre chose qu'un suaire. On ne lui avait jamais dit qu'il puisse exister de tels suaires. L'odeur, la chaleur, la couleur, la douceur de ce suaire extraordinaire atténuèrent sa peine.

Je ne peux dire à quel moment exactement, mais au matin, il était

complètement amoureux d'elle. Elle, qui ne pouvait voir en lui qu'un drap blanc.

Élisabeth avait bien remarqué au petit matin qu'elle avait eu une nuit plus calme qu'à l'accoutumée, sans rêves ni cauchemars, sans l'angoisse du noir de la nuit. Plus chaude aussi. Mais c'était une enfant et elle n'y fit pas plus attention que ça.

Il ne la quitta plus. Il la suivait dans tous ses déplacements, assistait à tous les cours que lui donnaient des professeurs privés qui venaient jusqu'au château. Avec elle, il apprit ainsi l'anglais, le français, les mathématiques, la musique, la philosophie, la morale et découvrit qu'il l'aimait.

Ce sentiment, il le connaissait bien, mais il ne savait pas ce que c'était, il ne savait pas que ça s'appelait l'amour.

Il participait à tous ses jeux et n'hésitait pas à faire peur à tous les garçons qui s'approchaient d'elle d'un peu trop près. Il apprit que cela s'appelait la jalousie et que ce n'était pas bien. Mais il s'en moquait personnellement faute de pouvoir s'en fiche publiquement.

Très souvent, il se pliait très correctement et se mettait dans l'armoire pour que la femme de chambre se serve de lui pour faire le lit. Mary, la femme de chambre était très stricte. S'il n'était pas très propre, ou pas très bien plié, il se retrouvait dans le panier à linge et devait subir toute la série, lavage, séchage, repassage, pliage ce qui ne l'emballait

pas du tout. Aussi, il faisait très attention à sa tenue, ainsi qu'à la manière dont il était plié, quand il se rangeait dans l'armoire.

Mais tous ces supplices en valaient la chandelle. Il prenait un très grand plaisir à dormir avec elle. Et elle, elle se rendait bien compte de la différence de confort de certaines nuits.

Deux années passèrent ainsi.

C'était devenu un fantôme très cultivé. Il connaissait et comprenait les mots amour, haine, bonté, méchanceté, peur, courage, faim, froid, solitude, angoisse, peine, chance, malchance

À force, des bruits couraient sur Élisabeth, comme quoi elle était

envoûtée, qu'elle attirait les mauvais esprits. Mais seuls les enfants croyaient à ces balivernes. Il s'était arrangé pour que jamais elle ne le voie sous sa forme de fantôme, de façon à ne jamais lui faire peur. Pourtant, l'idée l'avait tenté souvent, mais il savait qu'elle était vouée à l'échec.

Il l'aimait de plus en plus, elle devenait chaque jour de plus en plus belle en grandissant. Invisible, il la suivait partout. Absolument partout. Il dormait près d'elle. Invisible, quand il ne faisait pas le drap, il l'accompagnait sous sa douche. Il allait à l'école avec elle. Il participait à tous ses jeux et trichait souvent pour qu'elle gagne. Tant et si bien, que ses camarades ne voulaient plus jouer avec elle.

Elle, elle se rendait bien compte qu'il y avait quelque chose d'anormal autour d'elle, comme une présence, mais cette présence n'était pas maléfique, pas malfaisante, plutôt le contraire, comme un confort qui lui manquait quand elle ne ressentait rien.

Il ne pouvait plus la quitter, il ne pouvait plus se passer d'elle. Il avait bien une idée, mais c'était une idée qui présentait bien des inconvénients et des dangers.

Deux années passèrent encore.

Élisabeth fêta ses quinze ans. Pour l'occasion Miss Rose, la gouvernante, lui avait fabriqué une magnifique robe en drap blanc ornée de rubans et de fleurs dans d'autres tissus d'autres couleurs.

La robe provoqua l'admiration de tous tant elle était belle. Miss Rose était très fière de son travail et fut largement complimentée. Dès qu'elle enfila sa nouvelle tenue, Élisabeth se sentit différente, plus sûre d'elle, plus forte. Tout d'abord, elle pensa que c'était son avancée dans l'âge qui provoquait ce sentiment. Mais le soir, lorsqu'elle quitta la parure, elle comprit que cet habit y était pour quelque chose. Elle ressentait comme un confort, comme un plaisir sensuel, dès que le vêtement touchait sa peau.

Ce premier soir, elle dormit avec. Et notre petit fantôme ne regretta pas de s'être fait couper et coudre par Miss Rose, même s'il avait perdu les

possibilités d'être invisible et de se mouvoir par ses propres moyens.

Quand Élisabeth était dans sa robe, elle se sentait plus dégourdie, plus intelligente, plus maligne, elle se trouvait plus belle aussi. Elle tomba littéralement amoureuse de sa robe. Elle ne la quittait plus. Et notre petit fantôme était le plus heureux des fantômes.

La robe lui allait parfaitement, elle moulait son corps d'une manière extraordinaire, elle était comme une deuxième peau. Elle remarqua immédiatement ce détail. Qu'elle grossisse ou qu'elle maigrisse la robe s'adaptait toute seule à sa nouvelle morphologie, et épousait chaque jour un peu plus les volumes de sa poitrine qui se développait.

Une année passa.

Élisabeth était devenue maintenant une très belle jeune fille au corps nubile. Elle avait bien grandi depuis ses quinze ans. Et la robe avait suivi ce développement au millimètre près.

Elle, elle aimait cette robe, qu'elle croyait magique. Mais jamais, au grand jamais, elle n'aurait imaginé que la robe l'aimait, que c'était un être vivant.

Lui, la robe, il l'aimait à la folie, mais il était dans l'impossibilité de le lui faire savoir.

L'horloge de la vie d'Élisabeth sonna vingt ans.

La vie était douce en son château, au milieu de ses parents et de ses amis, et dans sa robe avec laquelle elle filait le parfait amour parallèle depuis ses quinze ans.

Les prétendants d'Élisabeth ne manquaient pas. Ils étaient tous beaux, jeunes et riches et devenaient de plus en plus pressants et audacieux. Il faut dire qu'elle était tellement belle, surtout quand elle mettait cette extraordinaire robe blanche qui lui allait si bien.

Mais à chaque fois qu'elle acceptait d'aller au bal avec un jeune homme de bonne famille qui avait été présenté par ses parents à ses parents, elle se rendait bien compte que le jeune homme éprouvait une certaine aversion envers elle, alors qu'elle faisait

l'admiration de tous les autres danseurs et danseuses du bal.

Elle pensa à tort, mais parfois, dans certaines situations, un mauvais raisonnement peut engendrer la bonne réaction, que cette robe la rendait tellement belle aux yeux du jeune homme qu'elle devait lui paraître inaccessible.

Évidemment, le jeune homme ne revenait plus.

Un soir, donc, elle décida de mettre une autre robe pour aller danser. Conformément à sa situation de jeune et belle héritière, le jeune homme était beau, riche et en plus très sympathique. Ils passèrent une très agréable soirée.

À son retour, quelle ne fut pas sa surprise de trouver tout le linge de son armoire où était rangée la robe

complètement trempée. Elle supposa qu'il s'agissait d'une infiltration d'eau. Elle en parla à Mary qui prévint Miss Margaret, qui fit venir le plombier qui après avoir fait un grand nombre de contrôles ne put expliquer d'où venait cette humidité.

Est-ce que quelqu'un parmi vous, aurait pu penser qu'une robe pouvait pleurer, non ! N'est-ce pas, hé bien figurez-vous que personne, ô grands dieux, personne, ni le plombier, ni Mary, ni les parents d'Élisabeth, et même, et même la perspicace Miss Margaret ne furent touchés ne serait-ce que le temps d'une étincelle par cette idée. Élisabeth n'y pensa pas non plus. Personne au château n'y pensa et l'événement devint un mystère. Mais il y avait beaucoup d'autres mystères sur ce château

médiéval. Il était même des gens du village, pour dire qu'il était hanté !

Mais elle ne remit plus la robe et l'oublia au fond de cette armoire humide.

Elle épousa le beau jeune homme et eut des enfants qu'elle éleva en bonne mère de famille.

Puis un jour, pour des raisons que personne ne sut jamais, elle divorça.

Trente ans avaient passé. Ses enfants étaient grands, et filaient leurs amours sur le rouet de la vie.

Elle était triste et esseulée, accomplissant des gestes simples, sans but ni conviction, simplement pour ne pas rester à ne rien faire, pour combattre l'ennui.

Machinalement, elle ouvrit l'armoire. Elle vit la robe. Immédiatement, des images du temps où elle était une belle jeune fille et qu'elle allait danser dans cette magnifique robe blanche lui revinrent à l'esprit.

Elle la toucha. Elle était toujours aussi douce, bien qu'un peu humide. Elle la passa, et aussitôt, une vague de souvenirs et d'émotions l'envahit.

Quelle ne fut pas sa surprise de constater que la robe lui allait toujours comme un gant. Elle avait beaucoup

changé physiquement et le temps de quelques secondes elle pensa que la robe était magique. L'idée était tellement saugrenue qu'elle l'oublia rapidement. Instantanément, elle se sentit plus calme, plus sereine. Elle se souvint alors des sentiments qu'elle éprouvait pour ce vêtement quand elle était encore une jeune fille.

Elle sourit, amusée par l'idée saugrenue d'éprouver de l'amour pour un simple objet.

Elle se moqua d'elle-même, mais ce soir-là, elle dormit avec la robe. Elle passa une excellente nuit et se réveilla au matin de très bonne humeur. Elle se rappela que déjà du temps de sa jeunesse, la porter était bénéfique pour elle.

Elle ne comprit jamais pourquoi malgré, des heures et des heures passées au soleil, après bien des séances de repassage, la robe était toujours un peu humide.



Elle prit la décision de ne plus jamais quitter cette robe, jusqu'à sa mort, et de se faire enterrer avec elle.

Si vous passez un jour,  
du côté de votre imagination,  
Dans cet endroit,  
où vous avez mis le cimetière  
où Élisabeth fut enterrée,  
peut-être que vous entendrez  
les sanglots du petit fantôme  
qui attend auprès de sa bien-aimée  
la fin de son cycle.

Cornemuses, pleurez !

**FIN**

*Fernand Fallou*

**Écrit le 8 juin 1997**  
**1997-A6-Le FANTÔME -28**  
**Collection A6 V1**

## Déjà parus du même auteur

- 1 - L'amphore
- 2 - L'ours
- 3 - La décision
- 4 - L'étoile
- 5 - La dame de cœur
- 6 - Le Fantôme
- 7 - L'escalier
- 8 - Le maçon
- 9 - Big Bang
- 10 - Le chat
- 11 - Germaine
- 12 - Charlotte
- 13 - ADN
- 14 - Gargaragadesh
- 15 - Karacté Couscass
- 16 - Le talisman
- 17 - La cafetière
- 18 - Soliloque
- 19 - La dorloteuse
- 20 - Le mont Tombe
- 21 - Le Noël de Dracula**

- 22 - L'Accabadora
- 23 - On a tué le père Noël
- 24 - Marinette
- 25 - Le jeune homme et la pute
- 26 - Élocubrations originelles
- 27 - Le sosie
- 28 - La fuite à varennnes
- 29 - Joyeux Noël
- 30 - Noël sur les champs Élysées
- 31 - Le fou
- 32 - Lettre au père Noël
- 33 - Le poulbot
- 34 - Irène

**Vous pouvez acheter tous les livres  
ci-dessus sur le site**

**[lotonome.fr](http://lotonome.fr)**

**suivez-moi sur Instagram : [fernandfallou33](https://www.instagram.com/fernandfallou33)**

**Du même auteur**  
**À paraître prochainement**

La longue histoire  
Le paroli  
Contrariété  
La belle au bois dormant  
L'homme qui voulait arrêter le temps  
Le don  
Salers  
Turlututu  
La dot  
La clef

